F.S.U. 04



Collège Attal :

Un projet débile au service de l'oligarchie



Rappelons cette triste vérité : Attal ne connaît RIEN de l'école en dehors de sa propre scolarité à l'école Alsacienne, école privée du gotha et n'est ministre de l'Éducation que pour une raison : « *une proposition comme ça, ça ne ne se refuse pas* ».

Mais l'humilité n'étant pas la caractéristique majeure de la macronie, il n'a en revanche aucun doute sur le fait que ses idées sur l'école, le ras du ras des pâquerettes, méritent d'être appliquées avec tambours et trompettes.

Le ministère de l'Éducation n'étant pas le café du commerce, Attal s'offre cette belle performance : faire l'unanimité contre ses propositions (mettre d'accord Philippe Meirieux et Franck Ramus, une prouesse !). Enfin *presque* l'unanimité, car il se dégote un soutien de taille : le Rassemblement National, qui reconnaît bien dans son projet ses propres propositions.

Tous·tes les autres le trouve débile : des classes de niveaux, les nuls d'un côté, les bons de l'autre, c'est vrai qu'il fallait le faire! Pour les élèves, pour les enseignant·es, pour le climat scolaire comme pour les résultats, c'est mauvaise pioche et ça coche toutes les cases.

L'École est DÉJÀ une machine de tri social, mais pour Attal pas assez : il passe à la vitesse supérieure.

Il y a vraiment deux aspects dans cette affaire :

- le côté agitation politique : « je suis un ministre qui agit », qui confond agir et s'agiter.
- la violence néo-libérale : après la destruction de l'université, suivie du saccage par Blanquer du bac et des lycées pros et généraux, ils s'attaquent frontalement au collège, toujours dans la même optique : s'en prendre « *à ceux qui ne sont rien* », aux « *fainéants* », aux « *ouvrières illettrées* ».

La quintessence de l'ordre bourgeois : élitisme, autoritarisme, violence sociale, mépris de classe, normal que le Rassemblement National y retrouve ses petits.

